

voy: que deuiendra mon ame si tu n'effaces mes pechez? veux tu que d'un malheur ie me precipite en vn autre, & que ie meure sans estre baptizé?

Ayant eu iour pour son Baptisme il assembla ses gens. Mes neueux, leur dit-il, [80] les ennemis font à nos portes, se fauve qui pourra: reprochez moy si iamais vous m'avez veu passer au milieu des perils; mais à ce coup ie vous confesse que i'ay perdu courage, ie me retire du malheur, me fuiue qui voudra, nos affaires font au defespoir. On iuge à l'entendre parler qu'une armée ennemie est aux frontieres du païs, qu'il en a eu quelque aduis affeuré: les vns songent aux armes, les autres à la retraite, tous sont faisis de crainte. Enfin les voyant dedans l'émotion il reprend la parole. Mes neueux, leur dit-il, ie ne crains pas les Iroquois, ie redoute les cruantez plus inhumaines des demons de l'enfer, d'un feu qui iamais ne s'esteint; ie vous quitte sans vous quitter, ou plustost ie quitte vos fotifes, i'abandonne nos mauuaifes coustumes, ie renonce dès ce moment à toute forte de peché, & sçachez que demain ie feray Chrestien.

Ces Baptismes de personnes si considerables en ont attiré plusieurs autres, mais ce qui nous console dauantage, est de voir que l'esprit de la Foy prenne touiours de plus en plus l'ascendât dans leurs [81] ames, que la grace trouue entrée dans leurs cœurs autant que dans les nostres, & que pour estre nez barbares ils n'en font pas moins bons Chrestiens.

Mon fils, disoit vn iour vn de ces bons sauuages à vn sien fils qu'il exhortoit au bien, maintenant que ie suis au monde ie crains que ta foy ne soit appuyée sur la mienne. Quoy qu'il m'arriue ne desiste iamais du seruice de Dieu, & quand bien ie ferois maffacré,